

HISTOIRE
DES ITALIENS

L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduire

À

HISTOIRE DES ITALIENS

PAR

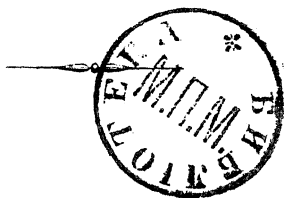
CÉSAR CANTU

Traduite sous les yeux de l'auteur

PAR M. ARMAND LACOMBE

SUR LA DEUXIÈME ÉDITION ITALIENNE

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

M DCCC LIX

À

HISTOIRE DES ITALIENS.



LIVRE TROISIÈME

(SUITE).



CHAPITRE XXII.

SERTORIUS. LES GLADIATEURS. LES PIRATES. POMPÉE.

Audacieuse tentative du passé contre l'avenir, de la politique d'isolement contre la politique d'expansion, la réforme de Sylla fut habile, mais inopportune; aussi ne dura-t-elle qu'autant qu'elle fut soutenue par les intérêts qu'elle impliquait, et par cet effroi des révolutions qui est le puissant auxiliaire des réactions.

A peine avait-il fermé les yeux que le consul *Æmilius Lépidus*, fidèle aux traditions des Gracques, tenta d'abroger les lois du dictateur, de faire restituer aux Italiens leurs terres confisquées, et de relever le parti italique; mais il savait agiter et non diriger. Le sénat, déplorant qu'on troublât la paix si péniblement rétablie par Sylla, lui oppose les esclaves affranchis, les soldats, la ferveur de *Lutatius Catulus*, son collègue, honnête et loyal partisan de l'aristocratie. *Lépidus*, sentant qu'il allait succomber dans la ville, se retire à *Volterra*, asile des proscrits. Dans l'*Étrurie*, la populace, qui avait passé tout à coup de l'esclavage à la liberté, était mécontente des aristocrates et des plébéiens; elle fournit à *Lépidus* de nombreux auxiliaires, à la tête desquels et des vétérans de Sylla, il se présente à Rome pour demander la confirma-

78

tion du consulat et l'abolition des lois dictatoriales. Le moment le moins favorable pour continuer une révolution est celui où elle vient à peine d'être étouffée. Parmi les Italiens, les braves étaient morts, et les chefs, devenus Romains : Lépide est donc médiocrement soutenu. Mis en fuite par Catulus et Cnéius Pompée, il passe dans la Sardaigne ; il se proposait de transporter la guerre en Sicile, lorsque sa mort délivra les aristocrates de la crainte qu'il leur avait inspirée. Junius Brutus, qui, d'accord avec lui, avait soulevé la Gaule cisalpine en faveur de la cause italique, fut pris à Modène par Pompée et décapité malgré les conventions. Les partisans de Sylla purent alors se flatter de s'être assuré les biens et les privilèges ; du reste, ils n'abusèrent pas de la victoire.

121. Cependant ils manquaient d'un chef habile, tandis que le parti de Marius renaissait en Espagne, grâce aux efforts de Quintus Sertorius, qui eut l'adresse de greffer sur sa propre cause celle de l'indépendance italique. Né d'une famille plébéienne, à Nursia, dans le pays des Sabins, il fut élevé avec une tendre sollicitude par sa mère, dont il paya les soins d'une affection inaltérable. A l'exemple de tous les jeunes gens, il débuta par la carrière des avocats et combattit ensuite ; il eut l'audace de pénétrer dans le camp des Cimbres comme espion, et son courage le rendit cher à Marius. Il servit avec gloire en Espagne ; questeur dans la guerre des alliés, il perdit un œil et fut accueilli dans le théâtre de Rome par de vifs applaudissements. Au milieu des factions, il favorisa le parti de Marius ; puis, quand il le vit décliner, il retourna en Espagne pour y ménager un asile à ses amis. Comme on lui reprochait d'avoir acheté à prix d'argent le libre passage des Alpes, il répondit : « Celui qui médite de grands projets ne saurait payer le temps trop cher. »

98. L'Espagne était soumise, mais non résignée au joug, qu'elle secouait par intervalles d'une manière sanglante. Le consul Titus Didius traita les naturels avec barbarie ; ayant conçu des soupçons contre ceux qui naguère avaient été conduits à Gollenda pour y former une colonie, il leur promit d'autres terres ; puis, lorsqu'ils furent arrivés dans son camp avec leurs familles, il les fit massacrer, et Rome approuva cette déloyauté. Appelé par les Lusitaniens, Sertorius, à la tête de huit mille hommes, repoussa successivement six généraux de Sylla ; à la suite de ces victoires, qui lui donnèrent les mécontents et les peuples désireux de recouvrer la liberté, il constitua une république dans la Lusitanie. Parmi les Italiens réfugiés dans son camp, il choisit